

# Karim ou Karine

C'est toujours très tentant, quand on aime bricoler avec quelques concepts que nous offre la psychanalyse, de jouer avec, de voir comment ils jettent sur des situations observées en classe, un éclairage qu'on trouve parfois lumineux.

Mais, indiscutablement, ça énerve. Ça énerve ceux à qui ces concepts-là font peur, pour des raisons qui les regardent, ça énerve aussi les spécialistes lesquels avancent les arguments suivants : «Vous n'y connaissez rien, c'est dangereux.» Je comprends que les psychanalystes aient envie de garder l'exclusivité d'un domaine qui leur confère pouvoir et «richesse». Par définition : le psy est supposé savoir ; moyennant quoi, tremblez, rien qu'à vous regarder, il vous a tout compris ! La cure, en outre, ne vaut que si on paye, l'argent a un rôle déterminant, Freud l'a démontré, et plus c'est cher, et plus «ça vaut» !

Mais tant pis. Comme dit René (Laffitte) : «Les psy nous reprochent parfois d'utiliser leurs outils : identification, transfert, toute puissance... Ils n'avaient qu'à pas les laisser traîner !»

L'essentiel est peut-être de ne pas renvoyer d'interprétation brutale, définitive et englobante aux enfants dont on aura pu saisir quelques clés de comportement. Mais qu'il nous soit permis de ne pas entrer dans le jeu que l'enfant nous invite à jouer avec lui, jeu parfois pervers de la séduction ou du conflit, c'est-à-dire toujours dans la relation duelle, parce qu'on aura pu le mettre à nu et faire un pas de côté, comment pourrait-on nous le reprocher ?

«M» ou «N» ? On en frétille... Aime ou haine ? Le signifiant fait sens disaient Lacan... et Desnos. Est-ce que tu me aimes ou est-ce que tu me hai(ne)s ? L'éternelle question... et ce moi au milieu de tout cela, ce moi qui se cherche et aspire à une définition que le regard de l'autre, seul, peut renvoyer ?

Il s'appelle Karim... rejeté par ses parents à sa naissance. Qui es-tu ? Toi que personne n'a reconnu et surtout pas ton père ? «M» ou «N» ? Entre les deux lettres, Karim, CM1 («c'est "m", hein ?»... je m'amuse... Je dis ça pour ceux que ce discours agace...), ne fait pas de différence : il écrit par exemple «Elle s'est prononée calmement dans la forêt.» Alors, je cherche le moyen de la lui faire sentir. L'invite à venir écrire son nom au tableau. Il l'écrit correctement. Il prononce bien. Il repère le «m». Les autres enfants cherchent des mots avec «m», avec «n», lui demandent ce qu'il entend, et quelle lettre il va écrire. Il répond juste. Elodie précise : « C'est quand même facile, tu te dis : "Hummmm-m..., c'est bon, c'est moi, Karimmmmm ! et hop ! t'as le "m".»

Aime ou haine ? Suis-je garçon, suis-je fille ?

«Karim, si tu ne fais pas la différence entre "m" ou "n", alors, on peut t'appeler Karine ?»

Sacrilège ! Fils non reconnu, mais fils de musulman, le sachant car n'ayant pas perdu tout contact avec sa famille d'origine... Lui, une fille !

Reconnu comme «un bon», un dont on dit «Hummmm» ou reconnu, par lui d'abord comme un garçon ?

Karim ne se trompera-t-il plus ?